



QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS

MESSIAEN

AVEC

Les solistes d'Ictus, ensemble en résidence à l'Opéra de Lille :

Benjamin Dieltjens clarinette

George van Dam violon

Geert de Bièvre violoncelle

Jean-Luc Fafchamps piano



« Musicien, j'ai travaillé le rythme. Le rythme est, par essence, changement et division. [...] Dans l'éternité, ces choses n'existeront plus. Que de problèmes ! »

Olivier Messiaen

PROGRAMME

OLIVIER MESSIAEN (1908-1992)
Quatuor pour la fin du Temps (1941)
pour clarinette, violon, violoncelle
et piano, avec une introduction
de Jean-Luc Fafchamps.

Mouvements :

1. *Liturgie de cristal*
2. *Vocalise pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*
3. *Abîme des oiseaux*
4. *Intermède*
5. *Louange à l'éternité de Jésus*
6. *Danse de la fureur pour les sept trompettes*
7. *Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*
8. *Louange à l'immortalité de Jésus*

Écrit pendant la guerre, en 1940, alors que le compositeur était interné dans un camp de travail à Görlitz, le *Quatuor pour la fin du Temps* est demeuré l'une des œuvres les plus émouvantes et les plus populaires d'Olivier Messiaen. C'est ici, par exemple, que les premiers chants d'oiseaux apparaissent dans l'œuvre du "compositeur-ornithologue", comme il aimait à se définir lui-même. Du solo au quatuor, toutes les combinaisons instrumentales défilent en huit épisodes bigarrés, ordonnant l'œuvre selon la figure de l'arc-en-ciel. On sait combien Messiaen était sensible aux beautés de la nature et tenait à affirmer ostensiblement, face à celles-ci, la naïveté rêveuse de son esprit d'enfance — tantôt dans le registre de la tendresse (pour les oiseaux, par exemple), tantôt dans la contemplation d'une grandeur telle que rien d'humain ne peut s'y mesurer. La figure de l'arc-en-ciel appartient ici aux deux registres en même temps. Elle renvoie à l'une des visions de l'*Apocalypse de Saint-Jean* qui, entre toutes, a frappé Messiaen par son association paradoxale de terreur et de fluidité éthérée : "Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. »

Ainsi une « Danse de la fureur » tout en puissance rythmique contraste-t-elle avec deux « Louanges » bouleversantes, infiniment lentes, d'une douceur sans limite, qui en appellent à la « cessation du Temps ».

« Cessation du Temps » plutôt que « fin du Monde »... Le compositeur se tient de la sorte au plus près de l'étymologie grecque du mot « apocalypse » : non pas destruction et carnage, mais « découverte » ou « levée du voile ».

Jean-Luc Plouvier,
Coordinateur artistique de l'ensemble Ictus

Au nom de l'Apocalypse, on a reproché à mon œuvre son calme et son dépouillement. Mes détracteurs oublient que l'Apocalypse ne contient pas que des monstres et des cataclysmes : on y trouve aussi des silences d'adoration et de merveilleuses visions de paix.

Olivier Messiaen

...

L'arc-en-ciel est un des symboles les plus chers à Messiaen - peut-être parce qu'il résulte d'une combinaison d'eau et de feu qui, cette fois seulement, ne se nient pas l'un l'autre mais collaborent pour créer un effet ineffable. Dans son commentaire du septième mouvement du Quatuor pour la fin du Temps, Messiaen décrit l'arc-en-ciel comme un « symbole de paix, de sagesse, et de toute vibration lumineuse et sonore ». Ailleurs il souligne que « tout art sacré - qu'il soit peinture musicale ou musique colorée - doit être d'abord une sorte d'arc-en-ciel de sons et de couleurs ».

Siglind Bruhn (*)

...

Je vis un ange plein de force, descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, ses pieds comme des colonnes de feu. Il posa son pied droit sur la mer, son pied gauche sur la terre, et, se tenant debout sur la mer et sur la terre, il leva la main vers le Ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles, disant: Il n'y aura plus de Temps ; mais au jour de la trompette du septième ange, le mystère de Dieu se consumera.

Saint-Jean de Patmos

(cité par O. Messiaen dans la préface à la partition du Quatuor pour la fin du Temps)

...

Le froid était atroce, le stalag enseveli sous la neige. Les quatre instrumentistes jouaient sur des instruments cassés : le violoncelle d'Etienne Pasquier n'avait plus que trois cordes, les touches de mon piano droit s'abaissaient et ne se relevaient plus. Nos costumes étaient invraisemblables : on m'avait affublé d'une veste verte complètement déchirée et je portais des sabots de bois... L'auditoire réunissait toutes les classes de la société : prêtres, médecins, petits bourgeois, militaires de carrière, ouvriers, paysans. Lorsque j'étais prisonnier, l'absence de nourriture me donnait des rêves colorés : je voyais l'arc-en-ciel de l'Ange de l'Apocalypse, et d'étranges tournoiements de couleurs. Mais le choix de « L'Ange qui annonce la fin du Temps » repose sur des questions beaucoup plus graves.

Olivier Messiaen

...

Depuis le IV^e siècle, le mystère du Temps était un des sujets favoris des théologiens grecs et romains. On retiendra Saint-Augustin, dont le concept d'une libération du temps par l'incarnation de l'éternel allait droit au cœur de Messiaen. Dans son Quatuor, consacré à la fin du Temps, le compositeur parle de son « désir de cessation du Temps » [...] L'expression « la plénitude du temps » a deux significations. Du point de vue (imaginé) de Dieu, elle décrit le moment où le temps est mûr pour l'incarnation du Verbe ; du point de vue des humains, elle désigne la cessation d'une perception unidimensionnelle en faveur d'une intuition qui inclut l'éternel. Dans la phrase, « le temps voit naître en lui Celui qui est éternel », Messiaen énonce cet entrelacement du temps et de l'éternité et explique ainsi le fondement de sa représentation musicale.

Siglind Bruhn (*)

(*) Siglind Bruhn : *Les Visions d'Olivier Messiaen* ; L'Harmattan, Paris, 2008

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Il est constitué d'un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'"orchestre électrique".

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaitheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail original de formation et d'action culturelle avec l'Opéra, l'ensemble présente chaque année de grandes soirées thématiques (*Candid Music*, *Ballets Mécaniques* et bientôt *Les Zébrides* en avril 2015...) et une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011, *Quartett* de Luca Francesconi en novembre 2013 ou *Orfeo14 [vol.1]* d'Helmut Oehring en juin 2014. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'accueillent régulièrement (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).